



# BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne

BIFAO 111 (2011), p. 167-189

Yannis Gourdon

Retour sur la prédication d'appartenance : l'apport des anthroponymes de l'Ancien Empire.

#### *Conditions d'utilisation*

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

#### *Conditions of Use*

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

#### Dernières publications

9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711707	????? ?????????? ?????? ??? ?? ????????	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
???	????? ?? ??????? ?????? ?? ??????? ?????? ????????????	
????????? ??????? ?????? ?????? ?? ?? ??????? ??????:		
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert
9782724710939	<i>Bagawat</i>	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	<i>Tebtynis VII</i>	Nikos Litinas
9782724711257	<i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>	Jean-Charles Ducène

# Retour sur la prédication d'appartenance : l'apport des anthroponymes de l'Ancien Empire

YANNIS GOURDON

**I**L Y A un peu plus de cinquante ans, dans son étude sur le nom de couronnement d'Amenemhat III (𓃥-𢃏), W. Westendorf remettait en cause la lecture traditionnelle *N(j)-M<sup>3</sup>t-R<sup>1</sup>* et plaiddait en faveur d'une lecture *N(j)-R<sup>1</sup>-M<sup>3</sup>t<sup>2</sup>*. Ce faisant, il ouvrirait le débat sur la prédication adjectivale d'appartenance introduite par le *nisbé n(j)* suivi de deux substantifs, débat qui est, depuis, régulièrement alimenté par les partisans de l'une ou l'autre alternative<sup>3</sup>. Dans les deux cas, le nom royal (𢃏-𢃏) est compris de la même manière : « La Maât appartient à Rê ». Il s'agit donc de déterminer si l'on a affaire à une construction de type *N(j)-A (subst.)-B (subst.)* ou de type *N(j)-B (subst.)-A (subst.)*, toutes deux signifiant « B appartient à A ». Pour tenter de résoudre cette question spécifique aux anthroponymes –

1 K. SETHE, *Das aegyptische Verbum im altaegyptischen, neuägyptischen und koptischen*, I, *Laut- und Stammeslehre*, Leipzig, 1899, § 229 ; W. SPIEGELBERG, « Λαβύρινθος », *OLZ* 3, 1900, col. 447-449. Cette lecture s'appuyait essentiellement sur la forme précisée Lamaris attestée chez Manéthon. Notons que si la forme grecque devait correspondre à la lecture égyptienne lorsque le nom de couronnement d'Amenemhat III fut transposé en grec, rien ne certifie que celle-ci correspondait à la lecture égyptienne du Moyen Empire. Nous savons, en effet, que la structure grammaticale de certains noms a évolué, notamment en raison du pas-

sage de l'égyptien de la première phase à l'égyptien de la deuxième phase. C'est le cas notamment pour un nom comme 𢃏-𢃏 qui devait se prononcer *Htp-Pt<sub>h</sub>* à l'Ancien Empire (voir H.G. FISCHER, « 3. The Avoidance of the Old Perfective in Theophoric Names » dans *id.*, *Egyptian Studies* III. *Varia Nova*, New York, 1996, p. 61-66), puis *Pt<sub>h</sub>-htp(w)* au Nouvel Empire (cf. la transcription *Amanhatpi*, en moyen babylonien, pour le nom 𢃏-𢃏, H. RANKE, *Keilschriftliches Material zur altägyptischen Vokalisation*, Berlin, 1910, p. 8). Sur les questions liées à la transcription des noms égyptiens en grec, voir J. QUAEGEBEUR, « The Study of Egyptian Proper Names in Greek

Transcription. Problems and Perspectives », *Onoma* 18/3, 1974, p. 403-420.

2 W. WESTENDORF, « Hieß Lamares Lamares », *MIO* 7, 1960, p. 316-329 ; *id.*, « Lamares und Rathures als Kronzeugen für die mit *nj-* gebildeten Namen? », *SAK* 11, 1984, p. 381-397.

3 Pour un bref aperçu sur la question, voir H.G. FISCHER, « 1. *Ny-M<sup>3</sup>t-R<sup>1</sup>* », dans *id.*, *Egyptian Studies*, III. *Varia Nova*, New York, 1996, p. 55 et notamment n. 3. Voir également H. SATZINGER, « Syntax der Präpositionsadjektive („Präpositionsnißen“) », *ZÄS* 113, 1986, p. 141-153.

notamment ceux de l'Ancien Empire – c'est l'ensemble du dossier de la prédication adjectivale d'appartenance qu'il faut réexaminer.

La dernière synthèse sur le sujet est due à H.G. Fischer<sup>4</sup> qui, d'une part, critique les conclusions de W. Westendorf et, d'autre part, reprend, corrige et complète le dossier présenté par ce dernier et prône *in fine* un retour à la lecture traditionnelle. Toutefois, gêné par l'existence d'anthroponymes qu'il date du Moyen Empire et dont les graphies contredisent sa proposition, il conclut sur cette phrase énigmatique : « *In the absence of further evidence it seems hazardous, moreover, to assume that the Middle Kingdom interpretation of such names differed from that of the Old Kingdom, although that conclusion is difficult to avoid so far as these particular cases are concerned*<sup>5</sup>. »

L'étude que nous avons menée sur les anthroponymes du III<sup>e</sup> millénaire<sup>6</sup> nous a conduit au cœur de la controverse, d'autant que la question ne semble finalement pas encore tranchée<sup>7</sup>. En réalité, la prédication adjectivale d'appartenance se rencontre presque exclusivement dans les anthroponymes de l'Ancien Empire, ce qui est insuffisamment souligné par les grammaires. On ne l'observe qu'exceptionnellement dans la littérature et ce, quasi uniquement dans les *Textes des pyramides* et les *Textes des sarcophages*<sup>8</sup>. En ce sens, elle relève probablement davantage de l'ancien égyptien que du moyen égyptien, notamment lorsque le sujet et le prédicat sont tous deux des substantifs. Il semble, en effet, que l'emploi de cette construction se soit considérablement raréfié après l'Ancien Empire ; seuls quatre exemples sont attestés dans l'onomastique privée<sup>9</sup>. L'onomastique royale, quant à elle, ne compte que trois noms, dont deux homonymes, postérieurs à  Niouserrê (V<sup>e</sup> dynastie), en sus du nom de couronnement d'Amenemhat III, à l'origine de la controverse :  Nikarê I<sup>er</sup> (VIII<sup>e</sup> dynastie) et Nikarê II (XV-XVI<sup>e</sup> dynastie) ;  Khendjer (XIII<sup>e</sup> dynastie). Quant au nom  par deux fois attesté pour Amenemhat IV (XII<sup>e</sup> dynastie), un doute plane sur sa réalité, dans la mesure où il pourrait s'agir d'une graphie issue d'une confusion avec le nom de couronnement d'Amenemhat III<sup>10</sup>.

Les constructions dans lesquelles le sujet correspond à un pronom dépendant se sont en revanche maintenues jusqu'en néo-égyptien<sup>11</sup> ; elles se retrouvent en démotique<sup>12</sup>, mais ne semblent pas avoir eu de survivance en copte.

4 H.G. FISCHER, *op. cit.*, p. 55-60.

5 *Ibid.*, p. 60.

6 *Recherches sur l'anthroponymie dans l'Égypte du III<sup>e</sup> millénaire avant J.-C. : signification et portée sociale du nom égyptien avant le Moyen Empire*, thèse soutenue en janvier 2007, à l'université Lumière-Lyon 2. Une édition de ces travaux est en préparation ; le corpus qui lui est associé, revu et augmenté, sera édité en ligne sur le site internet de l'Ifao, dans la base de données AGÉA (*Anthroponymes et Généalogies de l'Égypte ancienne*), en cours d'élaboration.

7 Outre la conclusion ambiguë de H.G. Fischer, citons M. Malaise et J. Winand (*Grammaire raisonnée de l'égyptien classique*, AegLeod 6, 1999,

p. 308-310, § 501-502) qui, sans entrer dans un débat contradictoire, analysent de leur côté la construction *N(j)-A-B/N(j)-B-A* et en viennent implicitement à confirmer l'interprétation de W. Westendorf. Leur analyse semble s'appuyer sur celle de W. Schenkel (*Tübinger Einführung in die klassisch-ägyptische Sprache und Schrift*, 1997, p. 146-148, § 6.3).

8 Voir les différents exemples fournis *infra*.

9 Voir PNI, 171, 16 (Basse Époque) ; 171, 19 (Première Période intermédiaire et Moyen Empire) ; 171, 30 (Moyen Empire) et 180, 20 (Moyen Empire). On remarquera que le nom utilisé par Amenemhat III comme nom de

couronnement était déjà attesté dans la sphère privée sous l'Ancien Empire ; par la suite, il faut attendre l'époque ptolémaïque pour le voir réapparaître comme anthroponyme (PNI, 172, 16).

10 Voir I. MATZKER, *Die letzten Könige der 12. Dynastie, Europäische Hochschulschriften III. Geschichte und ihre Hilfswissenschaften* 297, 1986, p. 18.

11 Voir Fr. NEVEU, *La langue des Ramsés. Grammaire du néo-égyptien*, Paris, 1996, p. 235-237, § 41.1 ; voir aussi PNI, p. 173.

12 Voir E. LÜDDECKENS, *Demotisches Namenbuch I, Lieferung 9*, Wiesbaden, 1989, p. 657-688 et E. LÜDDECKENS, *op. cit.*, I, *Lieferung 10*, 1991, p. 689-693.

## I. Acquis et modèles théoriques

Avant d'étudier les points les plus sensibles de cette construction, examinons les informations fiables dont nous disposons et ce, indépendamment de toute translittération.

### *L'invariabilité de la construction n(j)-A-B/n(j)-B-A*

À côté de noms tels que <sup>13</sup> (A [masc. sing.] + n(j) + B [fém. pl.]) ou <sup>14</sup> (A [masc. sing.] + n(j) + B [masc. pl.]), on rencontre des noms comme <sup>15</sup> (A [fém. sing.] + n(j) + B [masc. pl.]) ou encore <sup>16</sup> (A [fém. sing.] + n(j) + B [fém. sing.]). Aucun de ces anthroponymes n'adjoint au morphème n(j) la désinence *t* du féminin ou encore les marques du pluriel. Ce simple fait permet, à la suite de H.G. Fischer<sup>17</sup>, d'affirmer que le *nisbé* prédicatif n(j) ne s'accorde avec aucun des termes employés dans les noms formés sur la construction n(j)-A-B/n(j)-B-A. Ce *nisbé* prédicatif ne s'accorde pas non plus avec le sexe des individus nommés. En effet, lorsque le porteur du nom est une femme, le *nisbé* ne prend jamais la marque du féminin.

### *La place de n et l'antéposition honorifique dans la construction n(j)-A-B/n(j)-B-A*

Ainsi que nous l'avons vu dans les exemples précédents, les graphies les plus courantes placent le *n* en deuxième position, ce qui peut laisser supposer l'existence d'une antéposition honorifique pour les théonymes et les basilonymes mentionnés dans les noms construits sur le schéma n(j)-A-B/n(j)-B-A. Cette inversion respectueuse ou encore métathèse de respect peut être démontrée grâce à l'existence, à l'inverse, de graphies rares telles que <sup>18</sup> (*n(j)* + A [divinité] + B [nom commun]) et dans une autre mesure <sup>19</sup> (*n(j)* + A [pr. dép.] + B [divinité]) qui placent le *n* en première position ; c'est donc bien le morphème *n(j)* qui doit être lu en premier. Ce point est d'ailleurs confirmé par les textes eux-mêmes<sup>20</sup> :



*Wsjr N pn, twt Hr n(j)-sw Wrt b3st*

*Cet Osiris N, tu es Horus qui appartient à la Grande du désert*<sup>22</sup> (...).

<sup>13</sup> PNI, 173, II.

<sup>14</sup> PNI, 180, 23.

<sup>15</sup> PNI, 180, 24.

<sup>16</sup> PNI, 172, 18.

<sup>17</sup> H.G. FISCHER, *Varia Nova*, p. 55.

<sup>18</sup> Cette graphie est attestée après l'Ancien Empire, voir *infra*.

<sup>19</sup> PNI, 174, 13.

<sup>20</sup> Pour la seconde construction, voir d'autres parallèles dans P. GRANDET, B. MATHIEU, *Cours d'égyptien hiéroglyphique*, Paris, 1997, p. 315 (*n(y)-wj pr Wsjr*) ; M. MALAISE, J. WINAND, *op. cit.*, p. 309, ex. 653.

<sup>21</sup> CT IV, p. 34c (Spell 284).

<sup>22</sup> Cette construction est ici employée de manière adjectivale. Le sujet réel, bien

que de nature pronominale, est renforcé par un substantif. Cette construction, qui n'est, à notre connaissance, pas attestée en ancien égyptien, se développa en moyen égyptien et devint très fréquente en néo-égyptien (cf. M. MALAISE, J. WINAND, *op. cit.*, p. 310, § 502).



*īw.j grt rb.kwj nb n dʒt tn, n(j)-s(j) (j)m(y)-r(ʒ)-pr wr, sʒ Mrw, Rnsy*

*Mais, je connais le maître de ce domaine; il appartient au grand intendant Rensy, fils de Mérou.*

### *L'emploi des pronoms dépendants dans la construction n(j)-A-B/n(j)-B-A*

On sait également que des noms tels que    ou encore   reposent sur la structure *n(j) + pr. dép. + subst.* (basilonymes/théonymes), qui recourt à une graphie phonétique combinatoire. Celle-ci fusionne le morphème *n(j)* et les pronoms dépendants *w(j)*, *s(j)* et *sw* dans les signes bi-consonantiques  *nw* et  *ns*, qui montrent que les groupes *n(j)-w(j)*, *n(j)-s(j)* et *n(j)-sw* devaient se prononcer d'une seule émission de voix. Conformément au mode de pensée égyptien, les énoncés basilophores/théophores, comme *N(j)-w(j)-ntr*, *N(j)-s(j)-nswt* et *N(j)-sw-Pth*, impliquent nécessairement que l'individu désigné par le pronom appartient à la divinité ou au roi mentionnés dans le substantif.

Toutefois, lorsque ce substantif est un nom commun, la structure *n(j) + pr. dép. + subst.* n'identifie pas systématiquement le pronom dépendant au possédé. Ainsi, un énoncé tel que *n(j) sw N tm<sup>27</sup>* est à traduire «le tout appartient à lui, N<sup>28</sup>». M. Malaise et J. Winand estiment que la prédication *n(j)-A* (pr. dép.)-B (subst.), dans le sens de «B appartient à A», remplace une tournure théorique *n(j)-B* (subst.)-A (pr. dép.), en vertu de la règle voulant qu'un pronom soit toujours placé avant un substantif<sup>29</sup>. Les papyrus d'Abousir ont sans doute livré la seule attestation connue à ce jour de cette tournure théorique: le nom    *N(j)-bʒ(j?)-sw* «Le/Mon *ba* lui appartient». Un autre anthroponyme pourrait être construit de la sorte. Dans la partie supérieure d'une plaque de calcaire conservée au musée Granet, à Aix-en-Provence, se trouve un personnage officiant lors d'un rituel. Devant lui, au niveau de ses jambes, est inscrit l'énoncé suivant:   <sup>31</sup>. Ce texte obscur a été transcrit *ntnw (?)* par Chr. Barbotin<sup>32</sup>, l'éditeur de la stèle. Nous pensons qu'il ne peut guère s'agir que du nom du personnage représenté et dont la lecture pourrait être *N(j)-it<sup>33</sup>-sw<sup>34</sup> (?)* «Il appartient au père (?)».

<sup>23</sup> R.B. PARKINSON, *The Tale of the Eloquent Peasant*, Oxford, 1991, p. 12, B1 46-48.

<sup>24</sup> PNI I, 172, 10.

<sup>25</sup> PNI I, 178, 23.

<sup>26</sup> PNI I, 176, 5.

<sup>27</sup> CT IV, 340a LiLi.

<sup>28</sup> À comparer avec l'énoncé *n(j) (i) nk irf tm* (CT II, 166c B2B) signifiant «c'est à moi, certes, que tout appartient».

*Pour des remarques sur ces exemples, voir M. MALAISE, J. WINAND, op. cit., p. 309, § 502, ex. 654, p. 310, § 503, ex. 659.*

<sup>29</sup> Ibid., p. 309, § 502.

<sup>30</sup> P.Caire 580063 frame 1 (recto), P. POSENER-KRIÉGER, J.-L. DE CÉNIVAL,

*Hieratic Papyri in the British Museum. Fifth Series, The Abu Sir Papyri, HPBM 5*, 1968, pl. 47, A; ainsi que P.BM 10735-frame 7 (recto), *ibid.*, pl. 3, col. b /l. 14, 19, 21 et pl. 3-4, col. e /l. 3-5.

<sup>31</sup> Granet 821-1-75, B. TERLAY,

Chr. BARBOTIN, *Collection égyptienne*

*du musée Granet, Aix-en-Provence*,

Aix-en-Provence, 1995, p. 30-31.

<sup>32</sup> Ibid., p. 29.

<sup>33</sup> Pour la lecture *it* («père») ou *itj* («souverain») pour le signe  , voir H.G. FISCHER, op. cit., p. 71. On peut également voir dans ce hiéroglyphe une graphie défective du pronom dépendant de la deuxième personne du masculin

singulier *t(w)*, auquel cas une autre lecture devient possible: *N(j)-t(w)-sw* «Il t'appartient», hypothèse proposée par L. Pantalacci. La graphie  /  *t(w)* en lieu et place de la graphie  /  *t(w)* n'est cependant pas attestée en ancien égyptien, voir E. EDEL, *Altägyptische Grammatik*, I, *AnOr* 34, 1955, p. 75, § 166, ni non plus enregistrée dans S.D. SCHWEITZER, *Schrift und Sprache der 4. Dynastie*, Wiesbaden, 2005, p. 129.

<sup>34</sup> Il existe un autre exemple similaire dans lequel  semble être utilisé en lieu

Enfin, quelques rares textes associent deux pronoms dépendants dans une prédication adjectivale de type *n(j)-A-B/n(j)-B-A*. Citons, à titre d'illustrations, trois exemples, deux d'entre eux issus des *Textes des pyramides* et de la troisième des *Textes des sarcophages*:



*I(n)d hr.k '3 i'my ntrw! Šsp n.k Ttj, n(j)-kw sw!*

*Salut à toi, le Grand parmi les dieux! Reçois pour toi Téti, car il t'appartient!*



*Dd mdw: Wsjr Nfr-k3-R', mn n.k ir(t) Hr, n(j)-tw s(j)!*

*Paroles dites : Osiris Neferkarê, prends pour toi l'œil d'Horus, car il t'appartient!*



*Hr i'my Wsjr N tn, m(j) n.k ir(t) Hr, n(j)-tw s(j), n(j)-s(j) dt.k!*

*Horus qui est cette Osiris N, prends pour toi l'œil d'Horus, car il t'appartient ! Il appartient à ton corps !*

Dans ces textes, le premier pronom dépendant renvoie au possesseur, tandis que le second renvoie au possédé<sup>38</sup>, le dernier exemple cité laissant penser que la tournure était encore comprise et en usage sous le Moyen Empire.

Dans l'onomastique égyptienne, le seul exemple connu d'une telle construction est le nom *N(j)-tn-sw* attesté au Moyen Empire<sup>39</sup>. Conformément aux observations faites précédemment, il convient de lire cet anthroponyme « Il vous appartient<sup>40</sup> ».

1938, pl. 84-85. Dans ce cas précis, la présence du poussin de caille comme complément phonétique de *sw* laisse penser que nous avons affaire à une variante de la graphie (*PN I*, 157, 18). On notera que la graphie, attestée dans le mastaba de Mererouka, à Saqqâra, date de la VI<sup>e</sup> dynastie, tandis que le relief sans provenance connue du musée Granet remonte à la IV<sup>e</sup> dynastie. Ce serait l'unique occurrence, sous la

IV<sup>e</sup> dynastie, d'une valeur *sw* pour le signe , voir S.D. SCHWEITZER, *op. cit.*, p. 320, qui penche également pour une telle valeur phonétique, tout en émettant quelque réserve.

<sup>35</sup> *Pyr. 336, § 548a.*

<sup>36</sup> *Pyr. 680, § 2033.*

<sup>37</sup> *CTVII*, p. 49m (Spell 845).

<sup>38</sup> E. EDEL, *Altägyptische Grammatik*, I, p. 159-160, § 367; M. MALAISE, J. WINAND, *op. cit.*, p. 309. *A contrario*,

P. Grandet, B. Mathieu (*Cours d'égyptien*, p. 315, § 28.3) comprennent la tournure *n(j)-A* (pr. dép.)-*B* (pr. dép.) « A appartient à B ».

<sup>39</sup> *PN I*, 214, 7.

<sup>40</sup> Et non « Vous lui appartenez » comme le traduisent P. Grandet, B. Mathieu (*op. cit.*, p. 639, c), en accord avec leur hypothèse (voir n. *supra*).

### *L'emploi des pronoms indépendants dans la construction n(j)-A-B/n(j)-B-A*

Par ailleurs, l'usage des pronoms indépendants dans la prédication adjectivale d'appartenance semble bien attesté dans l'anthroponymie du III<sup>e</sup> millénaire, comme le montrent les deux exemples suivants :  *Nj-ink Ø* « C'est à moi (que cela appartient)! » et  *Nj-ink-ist(j)* « C'est à moi que mes biens appartiennent! ». Il semble qu'à l'origine l'usage du pronom indépendant servait à marquer l'emphase sur le sujet de l'énoncé<sup>43</sup> et que ce changement de catégorie pronominale permettait de supprimer l'ambiguïté de la forme *n(j)-A* (pr. dép.)-B (subst.) qui signifie à la fois « A appartient à B » et son contraire<sup>44</sup>.

En revanche, un exemple datant du règne de Pepy II paraît montrer que, dès cette époque au moins, la tournure *nj* + pronom indépendant pouvait également servir à faire du pronom indépendant le possédé et non le possesseur. On peine à croire, en effet, qu'un nom tel que  puisse signifier \*« C'est à moi que Pepy appartient »! La traduction en est plutôt « J'appartiens à Pepy » ou encore « Moi, j'appartiens à Pepy », celle-ci ayant le double avantage de mettre en valeur le pronom et de démarquer la construction de *\*N(j)-wj-Ppy* « J'appartiens à Pepy » formée avec un pronom dépendant. Le pronom indépendant employé dans  est, selon nous, probablement atone (\**ing*), sans doute pour éviter toute confusion avec la forme tonique (*ink*), réservée à la tournure « C'est à moi qu'appartient... ». Peut-être faut-il voir des indices de ce pronom atone dans les autres noms portés par le susnommé *Nj-ink-Ppy*<sup>45</sup>. La chaîne anthroponymique du personnage est, à cet égard, révélatrice. Elle comporte, en effet, deux « beaux noms »  et <sup>46</sup>, auxquels sont respectivement associées les deux formes abrégées :  et <sup>47</sup>, ce qui laisse penser que les noms  et  sont des variantes de  *Nj-ink-Ppy* et de  *Nj-ink*. Peut-être faut-il voir dans la graphie  une notation défective de  servant à indiquer la présence de la forme atone du pronom indépendant de la première personne du singulier<sup>48</sup>. On remarquera qu'en copte les pronoms toniques (**ANOK/ANAK**) et le pronom atone (**ANR**)<sup>50</sup> diffèrent par leur finale. Outre le report de la voyelle tonique sur la première syllabe, le *r* de **ANR** résulte d'une atténuation du *k* de **ANOK/ANAK**. Dans la graphie <sup>51</sup>, la disparition de *k* de  *Nj-ink* sert vraisemblablement à marquer la forme atone du pronom qui n'était peut-être pas encore devenue *\*ing*<sup>52</sup>, d'où notre proposition de lecture *Nj-in(k)-Ppy* « Moi, j'appartiens à Pepy » pour le nom  et *Nj-in(k)* pour la forme abrégée . Une telle analyse nous permet alors de comprendre les noms suivants qui ne figurent pas dans *PN*:

<sup>41</sup> *PN I*, 206, 15.

<sup>42</sup> *PN I*, 422, 19. Le panicule de roseau est ici en haplographie.

<sup>43</sup> M. MALAISE, J. WINAND, *op. cit.*, p. 310, § 503, les auteurs évoquent une rhématisation du possesseur.

<sup>44</sup> *Ibid.*, p. 309, § 502.

<sup>45</sup> G. JÉQUIER, « Tombes de particuliers de l'époque de Pepy II », *ASAE* 35, 1935, p. 141. Ce nom n'est pas attesté dans *PN*.

<sup>46</sup> G. MASPERO, « Trois années de fouilles dans les tombeaux de Thèbes

et de Memphis », *MMAF* 1/1, 1889, p. 196, p. 198 et pl. 7.

<sup>47</sup> Ce nom n'est pas attesté dans *PN*.

<sup>48</sup> *PN I*, 205, 26.

<sup>49</sup> Si l'on ne peut totalement exclure une graphie du pronom indépendant de la 1<sup>re</sup> personne du pluriel *inn*, l'alternance pour une même personne entre *ink* et *inn* semble peu probable.

<sup>50</sup> W. VYCICHL, *Dictionnaire étymologique de la langue copte*, Louvain, 1983, p. 12b.

<sup>51</sup> L'hypothèse selon laquelle il pourrait s'agir d'un faux duel servant à écrire le simple *nisbé nj* a été évoquée, mais écartée, faute de parallèle, par H.G. Fischer (« Three Old Kingdom Palimpsests in the Louvre », *ZÄS* 86, 1961, p. 30). Nous ne pouvons qu'adhérer à cette proposition.

<sup>52</sup> La forme atone de ce pronom figure peut-être dans l'anthroponyme abrégé (?)  (*PN II*, 300, 2) dont la lecture pourrait alors être *Nj-ing*.

~~~~~ ♫<sup>53</sup> *N(j)-(i)n(k)-'nb* « Moi, j'appartiens au Vivant » ;

~~~~~ ||<sup>54</sup> et ~~~~~ ||<sup>55</sup> *N(j)-(i)n(k)-Mnw* « Moi, j'appartiens à Min » ;

~~~~~ ||<sup>56</sup> *N(j)-(i)n(k)-Dd-śps* « Moi, j'appartiens à Djed-shepes ».

Il en va peut-être de même pour le problématique :  ~~~~~ ՚<sup>57</sup> à lire *N(j)-(i)n(k)-kȝw-R'-dd.f* « Moi, j'appartiens aux *kas* de Rêdjedef ».

Nous pouvons donc récapituler ce que nous savons avec certitude de la construction *n(j)-A-B* :

1. Le *nisbé* prédictif *n(j)* reste invariable ;
2. Des cas d'antéposition honorifique sont avérés ;
3. Ambivalence de la forme *n(j)-A* (pr. dép.)-B (subst.) qui signifie aussi bien « A appartient à B » que l'inverse ;
4. La forme *n(j)-A* (pr. dép.)-B (pr. dép.) signifie « B appartient à A » ;
5. Ambivalence de la forme *n(j)-A* (pr. indép.)-B (subst.) qui signifie aussi bien « A appartient à B » que l'inverse.

### *Les modèles théoriques*

Cela étant posé, comment ces données peuvent-elles nous aider à déterminer laquelle, des deux lectures alternatives *n(j)-A-B* ou *n(j)-B-A*, est la bonne ?

Sur le plan théorique, ainsi que le montrent P. Grandet et B. Mathieu, retenir l'énoncé *n(j)-B* (subst.)-A (subst.), qui signifie « B appartient à A », induit une prédication adjetivale disjointe *n(j)-...-A*. *N(j)* correspond alors à la première partie du prédicat, B au sujet ou à l'explicitation d'un sujet Ø et A à la suite du prédicat<sup>58</sup>. Or rien ne justifie une telle tournure. En revanche, l'existence d'une construction *n(j)-A* (pr. dép.)-B (pr. dép.), dont le sens est invariablement « B appartient à A », montre que le sujet B est précédé d'un prédicat monobloc *n(j)-A*, dont le sens littéral serait « un qui appartient à A ». Il est donc logique que ce même prédicat monobloc puisse être également employé lorsque A et B sont tous deux des substantifs. L'ensemble de la prédication signifierait littéralement : « B est un qui appartient à A » et serait tout à fait conforme au schéma des prédications nominales (Pn + S). L'existence probable d'une tournure *n(j)-A* (subst.)-B (pr. dép.) qui signifie également « B appartient à A » vient renforcer cette hypothèse. Mais celle-ci s'accorde-t-elle avec les graphies des anthroponymes de l'Ancien Empire ?

<sup>53</sup> A.M. ROTH, *A Cemetery of Palace Attendants Including G2084-2099, G2230+2231, and G2240, Giza Mastabas* 6, 1995, p. 81, fig. 33 et fig. 143. Ce nom n'est pas attesté dans PN.

<sup>54</sup> N. KANAWATI, *The Rock Tombs of El-Hawawish: The Cemetery of Akhmim*,

VI, Sydney, 1986, fig. 14. Ce nom n'est pas attesté dans PN.

<sup>55</sup> N. KANAWATI, *loc. cit.*

<sup>56</sup> S. HASSAN, *Mastabas of Ny-Ankh-Pepy and Others*, Le Caire, 1975, p. 108, fig. 56. Ce nom n'est pas attesté dans PN.

<sup>57</sup> Louvre E 16263, H.G. FISCHER, *op. cit.*, p. 27, fig. 4. Ce nom n'est pas attesté dans PN.

<sup>58</sup> P. GRANDET, B. MATHIEU, *op. cit.*, p. 315, § 28.3.

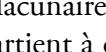
## 2. La question de l'antéposition honorifique

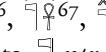
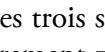
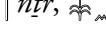
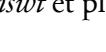
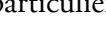
La difficulté majeure pour lire les noms formés sur le *nisbé* prédicatif *n(j)* suivi de deux substantifs tient à la récurrence de l'antéposition honorifique induite par la présence de théonymes ou de basilonymes. C'est donc précisément lorsqu'il n'y a pas la métathèse de respect que nous avons la possibilité de résoudre la question.

### *L'absence d'antéposition honorifique*

Il faut d'ores et déjà éliminer la graphie erronée  qui figure dans PM III<sup>2</sup>, p. 769. Les archives De Ricci D.43<sup>39</sup>, qui conservent le relevé du monument auquel il est fait référence dans PM, montrent sans aucune ambiguïté que la graphie correcte est .

L'anthroponyme <sup>40</sup> constitue le seul indice allant dans le sens d'une lecture *n(j)-B-A*. Ce nom pourrait en effet mentionner une divinité *Dnw*, attestée au Moyen Empire et inconnue par ailleurs:  *Dnw (?)-pr-š-m-dt-nt-mwt.f*<sup>62</sup>. Si tel est le cas, l'anthroponyme  serait donc à lire *N(j)-wdt-Dnw*. Mais, en l'absence d'élément plus concluant, nous ne pouvons que ranger ce nom dans la catégorie des lectures incertaines, au même titre que l'exemple suivant qui pourrait tout autant prouver le contraire.

L'anthroponyme <sup>63</sup> *lu N(j)-Hnw-kw* semble confirmer le schéma *n(j)-A-B*. Cependant, le caractère lacunaire de l'inscription qui le mentionne ne permet pas d'affirmer que le premier  appartient à ce nom<sup>64</sup>. La question reste donc entière, d'autant que surviennent d'autres difficultés.

L'une d'elles concerne les graphies anthroponymiques dans lesquelles le substantif qui suit le *nisbé* prédicatif *n(j)* commence précisément par un *n*<sup>65</sup>. Curieusement, ces notations omettent systématiquement l'antéposition honorifique, si bien qu'elles semblent confirmer l'existence d'un prédicat monobloc *n(j)-A*: <sup>66</sup>, <sup>67</sup>, <sup>68</sup>, <sup>69</sup>. De plus, les trois substantifs employés dans les exemples précédents,  *ntr*,  *nswt* et plus particulièrement <sup>70</sup>,

<sup>59</sup> Que N. Grimal et J. Berchon soient ici remerciés pour m'avoir permis de consulter ces archives conservées à la bibliothèque Champollion du Collège de France.

<sup>60</sup> *PN* I, 181, 21.

<sup>61</sup> Pour cet anthroponyme qui n'est pas enregistré dans *PN*, voir C.M. FIRTH, B. GUNN, *Excavations at Saqqara. Teti Pyramid Cemeteries*, I, *Fouilles Saqq.*, 1926, p. 197. Ce nom n'est pas attesté dans *PN*.

<sup>62</sup> *LGG* VII, p. 550a.

<sup>63</sup> L. BORCHARDT, *Das Grabdenkmal des König Ne-user-re'*, Leipzig, 1907, p. 72, n° 18; *PN* II, 296, 2.

<sup>64</sup> Il pourrait s'agir d'un *n* attributif suivi d'un nom abrégé *Hnw-kw*/*Kw-Hnw* (cf. *infra*), voire d'un nom

*N(j)-Hnw-kw/N(j)-kw-Hnw* comportant une haplographie du *n*.

<sup>65</sup> Le développement suivant se propose de compléter et réviser les quelques exemples présentés par H.G. FISCHER, *Varia Nova*, p. 56.

<sup>66</sup> Louvre E25369, J. VANDIER, « Le groupe et la table d'offrandes d'Ankhoudjès », *RdE* II, 1957, pl. II; *PN* II, 294, 3.

<sup>67</sup> P. LACAU, J.-Ph. LAUER, *Fouilles à Saqqarah: la pyramide à degrés. V. Inscriptions à l'encre sur les vases*, *Fouilles Saqq.*, 1965, p. 20. On ajoutera également la référence H. SOUROUZIAN, R. STADELMANN, « La statue de Nyânkh-netjer. Un nouveau document de la période archaïque à Saqqâra », dans C. Berger, B. Mathieu (éd.), *Études sur*

*l'Ancien Empire et la nécropole de Saqqâra dédiées à Jean-Philippe Lauer*, *OrMonsp* 9, 1997, p. 399, 404.

<sup>68</sup> H. JUNKER, *Giza: Grabungen auf dem Friedhof des Alten Reiches bei den Pyramiden von Giza*, III, *Die Mastabas der vorgesetzten V. Dynastie auf dem Westfriedhof*, Vienne, Leipzig, 1938, p. 133. *PN* II, 294, 14.

<sup>69</sup> MMA 52. 19, MMA 49.215, voir D. ARNOLD, K. GRZYMSKI, Chr. ZIEGLER (dir.), *L'Art égyptien au temps des pyramides. Catalogue d'exposition Paris, Galeries nationales du Grand Palais, 6 avril-12 juillet 1999*, Paris, 2000, n° 124-125. Ce nom n'est pas attesté dans *PN*.

<sup>70</sup> Sans doute une épithète désignant la déesse Hathor.

ont en commun, dans l'onomastique de l'Ancien Empire, de ne pas systématiquement être antéposés<sup>71</sup>. Malgré ces indices plaidant en faveur du prédicat monobloc *n(j)-A*, on ne saurait totalement exclure un arrangement graphique visant, notamment pour des raisons esthétiques, à rapprocher ces substantifs commençant par un *n* du *nisbé* prédicatif. Une telle disposition s'apparenterait alors à ce que nous appelons une métathèse de respect interne<sup>72</sup> et pourrait valider la construction *n(j)-B-A*.

Les difficultés liées à la disposition des signes ainsi qu'à la présence ou à l'absence d'antéposition honorifique affectent également la lecture du nom <sup>73</sup>. Cette graphie transcrit *N(j)-Tnnt-k3w* par W. Westendorf fut l'un des éléments déterminants à l'appui de sa lecture *N(j)-R'-M'-t'*<sup>74</sup>. Selon H.G. Fischer, cependant, la graphie ne serait qu'une simple variante de la notation classique .<sup>75</sup> Cette hypothèse repose sur deux variantes du mot *Tnnt*, toutes deux attestées dans le nom *K(j)-m-Tnnt*<sup>76</sup>. La première, (se trouve dans une tombe de Giza<sup>77</sup>); la seconde, <sup>78</sup>, sur le même document que celui mentionnant le nom évoqué plus haut. On ne peut, toutefois, exclure que l'on a affaire à une graphie pour *Tnnt* dans le nom . La graphie est d'ailleurs

<sup>71</sup> Nous avons relevé quelques exemples sans équivoque: ; « Satisfait est l'Or » (*PNI*, 258, 19, voir aussi Le Caire CG 1415, L. BORCHARDT, *Denkmäler des Alten Reiches (Ausser den Statuen) im Museum von Kairo. Text und Tafeln zu Nr. 1295-1541*, Berlin, 1937, n° 1415; Le Caire CG 1331; Granet 821-1-75, B. TERLAY, Chr. BARBOTIN, *Musée Granet*, p. 30-31; Hildesheim 3053 c, A. SCHARFF, « Die Reliefs des Hausältesten Meni aus dem Alten Reich », *MDAIK* 8, 1939, pl. 13, Hi 4; Munich 24, A. SCHARFF, *op. cit.*, pl. 12, Mil 1-2; « L'aube de l'Or (?) (non attesté dans *PN*), voir M. VERNER, V. CALLENDER, *Abusir VI. Djedkare's Family Cemetery*, Prague, 2006, p. 93, fig. KS-11); « L'Or (l')a sauvée » (non attesté dans *PN*) voir P. POSENER-KRIÉGER, « Le coffret de Gebelein », dans C. Berger, G. Clère, N. Grimal (éd.), *Hommages à Jean Leclant*, I. *Études pharaoniques*, *BdE* 106/1, 1994, p. 323, fig. 8, C. 14. Également « J'appartiens au dieu », voir JE 66844, recto, P. POSENER-KRIÉGER, S. DEMICHELIS (éd.), *Il Papiri di Gebelein: Scavi G. Farina 1935*, Turin, 2004, pl. 4 D1 43; le jeune (*PNI*,

172, 11); « L'aimé du roi » (non attesté dans *PN*), voir N. KANAWATI, A. MAC FARLANE, *Deshashha. The Tombs of Inti, Shedu and Others*, Sydney, 1993, pl. 32; « C'est mon dieu, le roi ! » (*PN II*, 301, 25) et sans doute (non attesté dans *PN*), voir W. K. SIMPSON, *Mastabas of the Western Cemetery*, I, *Sekhem-ka* (G 1029); *Tjetu I* (G 2001); *Iasen* (G 2196); *Penmeru* (G 2197); *Hagy, Nefertjentet, and Herunnefer* (G 2352/53); *Djaty, Tjetu II, and Nimeseti* (G 2337X, 2343, 2366), Boston, *Giza Mastabas* 4, 1980, fig. 16, dont on ne sait s'il s'agit d'un diminutif ou d'un nom complet, mais qui mentionne très probablement le *ka* royal, voir Y. GOURDON, « L'étude des anthroponymes du III<sup>e</sup> millénaire: approche méthodologique » dans Y. Gourdon, Å. Engsheden (éd.), *Études d'onomastique égyptienne* 1 (à paraître).

<sup>72</sup> Par cette expression, nous entendons une inversion respectueuse plaçant le ou les éléments susceptibles d'être antéposés non pas à l'initiale, mais à l'intérieur de la chaîne graphique, voir par exemple la graphie (*PNI*, 82, 1) à comparer avec (*PNI*, 82, 2). Il convient de

préciser que ce phénomène graphique reste assez rare.

<sup>73</sup> *PN I*, 180, 28.

<sup>74</sup> W. WESTENDORF, *ZAK II*, p. 387, n° 12.

<sup>75</sup> H.G. FISCHER, *Varia Nova*, p. 56 qui implicitement lit *Tnnt-k3w* le nom produit par W. Westendorf.

<sup>76</sup> *PN I*, 340, 1.

<sup>77</sup> H.G. FISCHER, *loc. cit.* Le monument à l'origine de cette transcription hiéroglyphique est probablement la grande architrave de la tombe de *K(j)-m-Tnnt* à Giza. La partie gauche où figurent le nom du personnage ainsi que sa représentation est très détruite, si bien que la photo fournie dans *The Giza Archives* du MFA ne permet pas d'assurer la graphie proposée dans *PM III<sup>2</sup>*, p. 56 (G 1171), seul ouvrage mentionnant celle-ci (voir Photo ID number: A6045\_NS):

<http://www.gizapyramids.org/code/empuseum.asp?style=browse&currentrecord=9&page=seealso&profile=photos&searchdesc=Related%20Photos&searchstring=SitePhotos./isl./3021./false./true&newvalues=1&newstyle=single&newcurrentrecord=9>.

<sup>78</sup> Le Caire CG 1456.

bien attestée et ce, notamment dans les anthroponymes de l'Ancien Empire<sup>79</sup>. Rencontrer indifféremment, sur le même monument, la variante graphique et la supposée variante n'est pas plus déterminant. Il aurait été plus convaincant, au contraire, d'observer la présence de plusieurs graphies sur le monument, d'autant que cela aurait permis de lever toute ambiguïté sur une graphie telle que si ce nom était bien à lire *Tnnt-kw*. Ainsi rien ne s'oppose à une lecture *N(j)-Tnnt-kw* pour l'anthroponyme. En outre, l'absence de toute métathèse de respect s'accorde ici parfaitement avec l'aspect classique du toponyme désignant le sanctuaire de Memphis, par ailleurs fréquemment attesté dans l'onomastique de l'Ancien Empire<sup>80</sup>. Ces divers indices plaident donc également en faveur de l'existence du prédicat monobloc *n(j)-A*<sup>81</sup>.

En dehors de ces cas litigieux, il existe, pour l'Ancien Empire, trois graphies d'anthroponymes dans lesquelles l'absence de métathèse de respect paraît confirmer la lecture *n(j)-A-B*, bien que H.G. Fischer ait émis quelques doutes à ce sujet.

1. H.G. Fischer explique la graphie singulière par le module exceptionnel du signe .<sup>82</sup>

Si la taille excessive de ce hiéroglyphe est sans doute due à la composition iconographique de la scène, elle n'explique en rien l'absence d'antéposition honorifique. Le scribe aurait tout aussi bien pu réaliser celle-ci en plaçant le *n* sous le cartouche. On comparera cet anthroponyme avec qui présente un jeu graphique identique sur la taille et l'agencement des signes. Dans les deux cas, il pourrait s'agir d'une construction de type *n(j)-A-B*.

2. Selon H.G. Fischer, la graphie « is influenced by the exigencies of available space ». Cette assertion est surtout valide si l'on écarte la lecture *N(j)-Hnmw-nb*. Dans le cas contraire, la graphie en question est pleinement justifiée.

3. en fait .<sup>86</sup> H.G. Fischer estime que cet anthroponyme est sans doute à lire *Htp-n(i)-Hnmw*<sup>87</sup>, de même que .<sup>88</sup> Sur toutes les graphies connues, jamais cependant

<sup>79</sup> *nb-m-Tnnt* (PBM 10735-frame 1, P. POSENER-KRIÉGER, J.-L. DE CÉNIVAL, *HPBM* 5, pl. 53, A; *PN* I, 64, 10); *Nfr-Tnnt* (A.M. MOUSSA, H. ALTEMÜLLER, *Das Grab des Nianchchnum und Chnumhotep*, *AVDAIK* 21, 1997, p. 34, n° 40; non attesté dans *PN*); *K3(j)-m-Tnnt* (A. BADAWY, *The Tomb of Nyhetep-Ptah at Giza and the Tomb of Ankham'ahor at Saqqara*, *UCLAP* 11, 1978, fig. 7; A. BADAWY, *op. cit.*, fig. 10) et (E. BROVARSKI, *The Senedjemib Complex. I, The Mastabas of Senedjemib Inti (G 2370), Khnumenti (G 2374), and Senedjemib Mehi (G 2378), Giza Mastabas* 7, 2001, fig. 61; A.M. ROTH, *Giza Mastabas* 6, fig. 164; P. CAIRE 58063 frame 10, recto, P. POSENER-KRIÉGER, J.-L. DE CÉNIVAL, *op. cit.*, pl. 39, A).

<sup>80</sup> À notre connaissance, il n'existe que deux exceptions présentant une antéposition honorifique: *Nfr-Tnnt* mentionné dans la note précédente et *K3(j)-m-Tnnt* (BM 1848, voir G. T. MARTIN, *The Tomb of Hetepka and Other Reliefs and Inscriptions from the Sacred Animal Necropolis North Saqqara 1964-1973*, Londres, 1979, pl. 21, n° 14).

<sup>81</sup> Si la variante graphique ne peut être pleinement écartée dans le nom , l'éventuelle lecture *N(j)-kw-Tnnt*, usant de la métathèse de respect interne que nous évoquions plus haut, nous paraît hasardeuse.

<sup>82</sup> A. EL-KHOULI, N. KANAWATI, *The Old Kingdom Tombs of El-Hammamiya*, Sydney, 1990, pl. 70; *PN* II, 294, 2.

<sup>83</sup> H.G. FISCHER, *Varia Nova*, p. 56, n. 6.

<sup>84</sup> M. VERNER, V.G. CALLENDER, *op. cit.*, p. 23, fig. B10; *PN* I, 171, 17.

<sup>85</sup> O. KOEFOED-PETERSEN, *Catalogue des bas-reliefs et peintures égyptiens*, Copenhague, 1956, pl. 25, n° 10; *PN* I, 171, 21.

<sup>86</sup> A.M. BLACKMAN, *The Rock Tombs of Meir IV. The Tombchapel of Pepi'ionkh the Middle Son of Sebekhotpe and Pekhernefert (D, No. 2)*, *ASE* 25, 1924, p. 13, n° 102; *PN* I, 173, 9. L'inversion entre les compléments phonétiques *t* et *p* pour le terme *htp* est un phénomène récurrent dans les anthroponymes de l'Ancien Empire.

<sup>87</sup> H.G. FISCHER, *op. cit.*, p. 56, n. 9.

<sup>88</sup> *Ibid.*, p. 58, n. 44.

des noms formés sur *Htp-n-N* ne sont écrits avec le *n* en première position<sup>89</sup>. Dans le cas de la graphie , on s'étonnera qu'un scribe voulant écrire le nom *Htp-n-Hnmw* ait choisi de placer le *n* en tête du nom, alors qu'il avait toute la place nécessaire pour le positionner à la fin. Rien ne s'oppose donc à une lecture *N(j)-Hnmw-htp*.

Les données postérieures à l'Ancien Empire sont, quant à elles, sans équivoque<sup>90</sup> :

– *N(j)-Hr-‘nb(j)*<sup>91</sup> semble bien attesté avec la graphie

à la Première Période intermédiaire et avec les graphies

et

au Moyen Empire ;

– *N(j)-Pth-kw*<sup>92</sup> semble également bien attesté au Moyen Empire avec la graphie

Ce même nom, avec une autre graphie exempte d'antéposition honorifique, est inclus dans

l'anthroonyme du Moyen Empire non recensé dans *PN*,

*Z3t-N(j)-Pth-kw*.

Ainsi tous les exemples dont nous disposons pour la Première Période intermédiaire et le Moyen Empire<sup>94</sup>, en dehors du nom de couronnement d'Amenemhat III, placent systématiquement le théonyme après le morphème *n(j)*.

### *Le terme ‘nb dans la construction n(j)-A-B/n(j)-B-A*

Dans ce dossier, les anthroonymes construits sur la prédication adjetivale *n(j)-A-B/n(j)-B-A* dans laquelle l'un des deux substantifs correspond au terme ‘nb et l'autre n'est pas susceptible d'être antéposé posent difficulté. En effet, de tels anthroonymes sont difficiles à interpréter dans la mesure où ‘nb peut tout aussi bien renvoyer au vocable désignant la « vie » qu'au théonyme « Le Vivant », divinité clairement mise en évidence par H. Junker<sup>95</sup>. La question est d'autant plus complexe que le nom de cette divinité n'est pas systématiquement antéposé et que le terme ‘nb lui-même subit de très nombreuses variantes graphiques pour le moins excentriques<sup>96</sup>, outre que deux graphies semblables peuvent renvoyer à deux noms de sens différent. On ne peut donc trancher sur la lecture de l'anthroonyme

qui peut tout aussi bien signifier « Sesi appartient au Vivant » que « La/Ma vie appartient à Sesi ». L'existence des graphies comme

,

à côté d'une graphie

n'indique pas nécessairement qu'il s'agisse d'un seul et même nom, d'autant plus qu'elles n'alternent jamais pour un même individu. Les trois premières graphies se prêtent chacune à trois lectures : *N(j)-k(j)-‘nb*

« Mon *ka* appartient au Vivant » (avec une construction *n(j)-B-A*) ou *N(j)-k(j)-‘nb/N(j)-k(j)-‘nb(j)* « La/Ma vie appartient à mon *ka* » (avec une construction *n(j)-A-B*). Quant au nom

<sup>89</sup> La graphie peu orthodoxe

présentant le *n* sous le signe du bétier peut très bien s'expliquer par un arrangement graphique. Pour des raisons esthétiques, le scribe a sans doute voulu créer deux carrés équilibrés. S'il voulait conserver l'antéposition honorifique, placer le *n* sous le bétier était la seule solution possible.

<sup>90</sup> Sur les exemples qui suivent, voir *ibid.*, p. 60.

<sup>91</sup> *PN I*, 171, 19.

<sup>92</sup> *PN I*, 180, 20.

<sup>93</sup> *Ibid.*, p. 60, n. 63.

<sup>94</sup> P. Vernus (*Le surnom au Moyen Empire, Répertoire, procédés d'expression et structures de la double identité du début de la XII<sup>e</sup> dynastie à la fin de la XVIII<sup>e</sup> dynastie*, *StudPohl* 13, 1986, p. 10, n° 34) mentionne une certaine *Imn-m-hwt-snbt-Ny-ib-Hwt-Hr* (?).

<sup>95</sup> H. JUNKER, « „Der Lebendige“ als Gottesbeiname im Alten Reich », *AAW Wien* 12, 1954.

<sup>96</sup> Voir *infra*.

<sup>97</sup> *PN I*, 172, 5.

<sup>98</sup> *PN I*, 180, 10.

<sup>99</sup> JE 66844 (recto), P. POSENER-KRIÉGER, S. DEMICHELIS (éd.), *Il Papiri di Gebelein*, pl. 3, Di. 23; P. Un. Col. Sheet B, P. POSENER-KRIÉGER, J.-L. DE CÉNIVAL, *HPBM* 5, pl. 77, B.

❀, attesté dans les papyrus d'Abousir, il peut tout aussi bien se lire *N(j)-kȝ(j)-'nb* (avec une construction *n(j)-B-A*) que *N(j)-'nb-kȝ(j)* (avec une construction *n(j)-A-B*), tous deux ayant la même signification : « Mon *ka* appartient au Vivant. » On notera que, dans la même série de documents, on rencontre le nom ❀<sup>100</sup> dont la lecture est tout aussi ambiguë. Enfin ❀ comme ❀ peuvent également se comprendre comme des prédictions adverbiales à traduire respectivement par « La vie appartient à mon *ka* » et « La vie appartient aux *kas* ». En définitive et contrairement à l'affirmation de H.G. Fischer<sup>101</sup>, nous ne pouvons considérer que les anthroponymes construits sur la prédication adjetivale introduite par *n(j)* et comportant le terme '*nb* permettent de déterminer si ce type de formation se lit *n(j)-A-B* ou *n(j)-B-A*.

### Les graphies dites « rétrogrades »

Considérons maintenant les graphies qui présentent la séquence graphique /subst. 1 + subst. 2 + *n(j)*/<sup>102</sup>, définies par H.G. Fischer comme étant rétrogrades et qui témoignent, selon lui, de la construction *n(j)-B-A*<sup>103</sup>. Parmi les 17 noms examinés par H.G. Fischer, il convient de distinguer deux groupes : ceux qui contiennent le terme '*nb* (1 à 7) et les autres (8 à 17). Dans bien des cas, ces anthroponymes ne relèvent pas d'une prédication adjetivale d'appartenance, mais d'autres constructions.

#### ● 1

❀ en fait ❀<sup>104</sup>. La femme ainsi nommée voit son nom également mentionné sous deux autres graphies ❀ et ❀. Loin d'être contradictoires<sup>105</sup>, ces trois notations peuvent tout à fait correspondre à un nom construit sur une structure *n(j)-A-B*, ce que suggère fortement la graphie ❀<sup>106</sup> qui paraît intentionnelle. Pour les graphies ❀<sup>107</sup> et ❀, le manque d'espace disponible implique les aménagements graphiques observés. Ainsi, l'absence d'antéposition honorifique dans la première graphie permet de placer le ❀ en tête du nom, c'est-à-dire à son emplacement logique ; on ne pouvait, en outre, placer le □ final du théonyme ❀ □ *Wȝdt* après le ❀, ce qui aurait abouti à un non-sens. La présence de la métathèse de respect dans la seconde graphie, en revanche, entraîne un déplacement du ❀ à la base de l'anthroponyme.

#### ● 2

❀ en fait ❀<sup>108</sup>. L'anthroponyme, attesté une seule fois pour ce personnage, est écrit verticalement et remplit entièrement un espace très confiné, compris entre deux traits séparateurs

<sup>100</sup> Ce nom inconnu dans *PN* est mentionné à deux reprises dans PCaire 58063 frame 6, verso, P. POSENER-KRIÉGER, J.-L. DE CÉNIVAL, *ibid.*, pl. 45 Al et PCaire 58063-frame 8, *ibid.*, pl. 75, Q.

<sup>101</sup> H.G. FISCHER, *Varia Nova*, p. 59.

<sup>102</sup> *Ibid.*, p. 57-58 ; l'auteur y évoque la séquence « *NN-x-ny* ».

<sup>103</sup> Les numéros qui les précèdent correspondent à ceux attribués par H.G. Fischer.

<sup>104</sup> Louvre B49 c, Chr. ZIEGLER, *Catalogue des stèles, peintures et reliefs égyptiens de l'Ancien Empire et de la Première Période Intermédiaire vers 2686-2040 avant J.-C.*, Paris, Réunion des musées nationaux, 1990, p. 115 et 117. *PNI*, 171, 6.

<sup>105</sup> Selon H.G. Fischer (*ibid.*, p. 59), qui cherche à concilier les graphies ❀ et ❀, le déplacement du ❀ en première ou dernière position montre que sa véritable place est au centre du nom.

<sup>106</sup> W.S. SMITH, « The Origin of Some Unidentified Old Kingdom Reliefs », *AJA* 46, 1942, fig. 3.

<sup>107</sup> *Ibid.*, p. 56 (ii).

<sup>108</sup> Le Caire CG 1566, L. BORCHARDT, *Denkmäler des Alten Reiches (Ausser den Statuen) im Museum von Kairo. Text und Tafeln zu Nr. 1542-1808*, Le Caire, 1964, n° 1566.

verticaux. En admettant qu'elle ne puisse être lue 'nb(j)-n-Pth, voire 'nb-n(j)-Pth<sup>109</sup>, – ce qui reste à démontrer –, cette graphie résulte davantage d'un arrangement graphique que d'une notation rétrograde.

Quant à l'occurrence  attestée une seule fois dans le mastaba de Ptahhotep<sup>110</sup>, un arrangement graphique pour des contraintes spatiales ou esthétiques n'est guère tenable. On ne peut, non plus, exclure une lecture différente de cette graphie: 'nb(j)-n-Pth voire 'nb-n(j)-Pth.

● 3

 en fait <sup>111</sup>. Ce nom est également attesté pour le même homme avec une graphie plus explicite  qui montre qu'il s'agit d'une prédication adjectivale *n(j)-A-B/n(j)-B-A*. La première graphie tient à un arrangement graphique motivé par la volonté de maintenir l'antéposition honorifique en tenant compte des contraintes spatiales évidentes. Tassé en effet à l'extrémité d'un tambour, le nom fait suite à une formule d'offrandes et à la mention d'un titre si bien que l'ensemble de l'inscription couvre tout l'espace disponible. Il est fort probable, en raison de la rareté du nom, de la similitude des titres (*hm-k3* vs *shd hm(w)-k3*) ainsi que de la graphie même du titre *hm-k3*, que cet homme ne fasse qu'un avec l'homonyme des fragments CG 1682 et 1700<sup>112</sup>. Cela est d'autant plus intéressant que le CG 1700 donne une graphie et une disposition très proche de celle du tambour trouvé à Giza: , et que CG 1682 présente la graphie  sans métathèse de respect, qui laisse penser que ce nom doit sans doute être lu 'nb(j)-n-Nb<sub>3</sub>bt voire 'nb-n(j)-Nb<sub>3</sub>bt. Cette lecture permet sans doute d'expliquer la place du  dans  soit placé sous la déesse vautour<sup>113</sup>.

● 4

Le nom <sup>114</sup> ne peut être pris en compte dans l'analyse, dans la mesure où il s'agit en fait du nom  'nb-K3<sub>3</sub>j<sup>115</sup>.

Inscrit en colonne sur le relief Édimbourg 1958.46<sup>116</sup>, le nom  ne semble pas avoir été soumis à une quelconque contrainte spatiale; tout au plus peut-on proposer un

<sup>109</sup> Sur ces deux lectures alternatives, voir *infra*. Ces interprétations sont généralement absentes dans *PN*.

<sup>110</sup> R.F.E. PAGET, A.A. PIRIE, *The Tomb of Ptah-hetep*, ERA 2/1, 1898, pl. 32; N. de G. DAVIES, *The Mastaba of Ptahhetep and Akhetetep at Saqqareh*, I, *The Chapel of Ptahhetep and the Hieroglyphs*, ASE 8, 1900, pl. 25; PM III<sup>2</sup>, p. 601.

<sup>111</sup> S. CURTO, *Gli Scavi italiani a el-Ghiza (1903)*, Rome, 1963, pl. 28 (b).

<sup>112</sup> H.G. FISCHER, *Varia Nova*, p. 57, n. 27.

<sup>113</sup> Cf. par exemple  dans H.G. FISCHER, *Egyptian Studies I. Varia*, New York, 1976, p. 5, fig. 4. Ce nom, porté par une femme, ne connaît

aucune variante susceptible d'en éclairer la lecture. Bien que cette graphie soit proche de celle que nous venons d'étudier, , il n'est pas certain qu'il faille l'interpréter de la même manière. Sur la stèle fausse-porte sur laquelle apparaît le nom, se trouvent deux anthroponymes construits sur le schéma *n(j)-A-B/n(j)-B-A*: (*PNI*, 180, 24 et *PNI*, 171, 18). En raison de la position du *n* sous le hiéroglyphe du vautour ainsi que de la taille réduite du signe 'nb, le nom  doit être lu, selon nous, à l'instar des deux autres, l'espace disponible étant sinon bien suffisant pour réaliser la graphie .

<sup>114</sup> H.G. FISCHER, *Varia Nova*, p. 57, n. 28, Reisner, G 2435.

<sup>115</sup> *The Giza Archives* du MFA, Photo ID number: A8331\_NS: [<sup>116</sup> J. MÁLEK, «The Provenance of Several Tomb-Reliefs of the Old Kingdom», \*SAK\* 8, 1980, p. 204, fig. 3.](http://www.gizapyramids.org/code/emuuseum.asp?style=text&currentrecord=1&page=search&profile=photos&searchdesc=[G%202435]*&searchstring=FullTextSearch/,contains/,/[G%202435]*/,/false/,true&newvalues=1&newstyle=single&newcurrentrecord=3. PNI, 66, 19.</a></p>
</div>
<div data-bbox=)

<sup>117</sup> *PN II*, 294, 3.

arrangement esthétique visant à insérer le signe-‘*nb*’ entre les deux hiéroglyphes figurant le filet d’eau. Les autres occurrences du nom de ce personnage ne semblent pas non plus avoir subi d’aménagement particulier<sup>118</sup>. Peut-être faut-il donc comprendre ce nom comme ‘*nb(j)-n-nswt*’ voire ‘*nb-n(j)-nswt*’.

Il en va très probablement de même pour le nom  écrit en hiératique sur le verso de P.Caire 58063 frame 6<sup>119</sup>.

À ces références fournies par H.G. Fischer, on peut ajouter la statuette JE 72232<sup>120</sup> qui porte le nom  inscrit en ligne.

Dans ces trois cas, l’absence de toute contrainte spatiale plaide en faveur d’une lecture ‘*nb(j)-n-N*’ voire ‘*nb-n(j)-N*’.

● 5

 est attesté une seule fois dans un des papyrus d’Abousir<sup>121</sup>, pour un personnage dont rien ne permet d’affirmer qu’il est identique à ceux nommés <sup>122</sup>. Rien ne permet de supposer un arrangement graphique particulier pour ce nom, inscrit en colonne. Peut-être avons-nous, encore une fois, davantage affaire à un nom formé sur ‘*nb(j)-n-N*’ voire ‘*nb-n(j)-N*’ qu’à une graphie rétrograde.

● 6

Tel est encore le cas pour le nom  qui est écrit à l’horizontale sur un bassin à libations<sup>123</sup>.

En revanche, la graphie , attestée pour une autre femme sur le montant droit d’une stèle fausse-porte<sup>124</sup>, présente à tout le moins un arrangement graphique. Sur ce même monument, en effet, cette femme est aussi désignée comme  et  après le signe .

<sup>118</sup> PM III<sup>2</sup>, p. 694-696, notamment Genève Inv. 19491; Honolulu 2896; LACMA 47.8.3; Worcester 1931.99 et un relief dont la location demeure inconnue.

<sup>119</sup> HTBM V, 1914, pl. 45, A1.

<sup>120</sup> S. HASSAN, *Excavations at Giza. The Mastabas of the Sixth Season and their Description. VI/3, 1934-1935*, Le Caire, 1950, p. 179.

<sup>121</sup> P.Caire 602-frame IX, P. POSENER-KRIÉGER, J.-L. DE CÉNIVAL, *HPBM* 5, pl. 72, C.

<sup>122</sup> PBM 10735-frame 1, *ibid.*, pl. 53, A; PBM 10735-frame 8 (recto), *ibid.*, pl. 68, d2, n° 7; P.Caire 58063 frame 4, *ibid.*, pl. 60, D; P.Berlin 15731 (verso), *ibid.*, pl. 84, B; P.Caire 58063-frame 10, *ibid.*, pl. 70, C et P.Caire 58063-frame 5, *ibid.*, pl. 70, B.

<sup>123</sup> H. JUNKER, *Bericht über die von der Akademie der Wissenschaften in Wien auf gemeinsame Kosten mit Dr Wilhelm Pelizaeus unternommenen Grabungen auf dem Friedhof des Alten Reiches bei den Pyramiden von Giza. Band X Die Friedhof südlich des Cheopspyramide Westteil*, Vienne et Leipzig, 1951, p. 139.

<sup>124</sup> S. HASSAN, *Excavations at Giza. Vol. III. 1931-1932*, Le Caire, 1941, p. 251, fig. 222.

<sup>125</sup> *Ibid.*, pl. 69 (2).

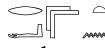
● 7

En l'absence de toute illustration et de tout commentaire, la graphie de l'anthroonyme  cité dans la publication de S. Hassan<sup>126</sup> est invérifiable et ne peut donc être retenue pour cette étude.

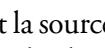
Le mastaba dit des « deux frères » présente la graphie <sup>127</sup> et sa variante <sup>128</sup>, à côté des graphies plus « classiques »  et <sup>129</sup>. Dans les deux cas, il s'agit de simples arrangements graphiques et nullement de dispositions rétrogrades.

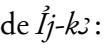
Enfin, écrite en colonne, la graphie                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                <img alt="Egyptian hieroglyph for nb" data-bbox="22645 236 22

● 8 et 9

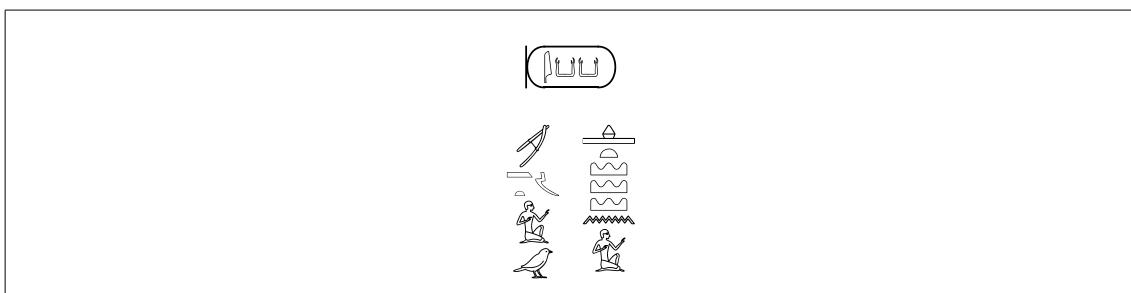
Les noms  <sup>134</sup> et  <sup>135</sup> ne sont attestés chacun que pour un seul individu, sans aucune autre variante graphique. Rien ne permet d'affirmer qu'il s'agit d'anthroponymes formés sur le schéma *n(j)-A-B/n(j)-B-A*, écrits ou non au moyen d'une graphie rétrograde. En conséquence, il nous semble plus prudent d'opter pour des lectures respectant l'ordonnancement général des signes en tenant compte d'une probable antéposition honorifique: *Hpt-n-Ptḥ* « La course est pour Ptah » et *Hpt-n-R'* « La course est pour Rê » voire *Hpt-n(t)-Ptḥ* « La course de Ptah » et *Hpt-n(t)-R'* « La course de Rê »<sup>136</sup>.

● 10

La graphie  <sup>137</sup>, dont la source est enregistrée dans *PNI*, 422, 22, est en fait  <sup>137</sup>; elle ne peut donc entrer dans le champ des graphies dites « rétrogrades ».

La seule graphie susceptible d'être rétrograde est celle qui apparaît sur la stèle de *Jj-kj*:  <sup>138</sup>, mais un tel tassement des signes indique plutôt un arrangement graphique, si bien qu'il est probable que ce nom relève de la construction *n(j)-A-B/n(j)-B-A*.

L'anthroponyme  dans les papyrus d'Abousir<sup>139</sup>, quant à lui, n'est pas assuré. L'inscription se présente sous la forme suivante:



Selon P. Posener-Kriéger, cette liste comprend trois personnages portant des noms basiophores qui mentionnent Kakaï, et dont le cartouche serait distributif<sup>140</sup>:

1. *Htp-Kkj*
2. *N(j)-hjswt-Kkj*
3. *Mry-Mjt-Kkj nds*,

<sup>134</sup> A.-M. ABU-BAKR, *Excavations at Giza 1949-1950*, Le Caire, 1953, fig. 94-95 A, C. Ce nom n'est pas attesté dans *PN*.

<sup>135</sup> P. DUELL (dir.), *Mereruka I*, pl. 82. Ce nom est lu *nj-hp.t-r'* dans *PNI*, 173, 4.

<sup>136</sup> Pour la traduction du mot *hpt* par « course » à l'Ancien Empire, voir L. POSTEL, « Rame » ou « course » ? Enquête lexicographique sur le terme *hpt*», *BIFAO* 103, 2003, p. 381-385, § 2. Pour

les anthroponymes concernés, on notera que L. Postel (p. 384, § 2.2.) s'en tient à la lecture traditionnelle « *N(j)-hpt-N*, La-course-appartient-à-N ».

<sup>137</sup> A.M. ROTH, *Giza Mastabas* 6, pl. 48b et fig. 161b. Le dessin exécuté sur la fig. 161b est erroné; sur la photo (pl. 48b), on distingue clairement ce qui reste d'un signe horizontal et assez long qui ne peut guère être autre chose qu'un *n*.

<sup>138</sup> H.G. FISCHER, *op. cit.*, p. 57, n. 34.

<sup>139</sup> P. Louvre E 25.279 (verso), P. POSENER-KRIÉGER, J.-L. DE CÉNAL, *HPBM* 5, pl. II, 1.

<sup>140</sup> P. POSENER-KRIÉGER, *Les archives du temple funéraire de Néferirkarê-Kakai (les papyrus d'Abousir)/traduction et commentaire*, *BdE* 65/1, 1976, tableau 5.

une lecture que semble contredire la disposition des signes dans la colonne de droite. Le groupe , en effet, paraît étroitement lié au reste de l'inscription  et, comme dans le document concerné, tous les noms où le basilonyme Kakaï est en accolade comportent un déterminatif masculin, nous sommes en droit de penser qu'il est seulement question de deux anthroponymes et non de trois :

1. *Htp-bȝswt-n(wt)-Kȝkȝj voire Htp-bȝswt-n-Kȝkȝj*<sup>141</sup>
2. *Mry-Mȝ'ȝt-Kȝkȝj nds.*

● II

 , en fait  <sup>142</sup>. Si rien ne s'oppose à une lecture rétrograde des signes composant ce nom, celle-ci reste à expliquer. En revanche, bien qu'une graphie  eût été possible, un arrangement graphique d'ordre esthétique ne peut être totalement exclu.

● I2

 <sup>143</sup> ne peut guère être considéré comme une graphie rétrograde, dans la mesure où tout le document manifeste une volonté évidente de combler les espaces vides, si bien que beaucoup d'anthroponymes ont des graphies qui ne respectent pas la disposition théorique des signes.

● I3 et I4

Les graphies  <sup>144</sup> et  <sup>145</sup> constituent des hapax qui peuvent tout à fait relever d'une construction de type *Kȝ(j)-n-N*, un schéma reconnu par ailleurs par H.G. Fischer lui-même <sup>146</sup>.

● I5

 en fait  <sup>147</sup>. Cette graphie que nous ne pouvons expliquer pourrait effectivement s'interpréter comme une notation rétrograde d'une structure de type *n(j)-B-A*, sans pour autant que l'on sache ce qui a pu motiver un tel choix. On ne peut cependant exclure une lecture *Kȝw-n-Nt* « Les *kas* sont pour Neith ».

<sup>141</sup> Si les noms *Htp-bȝswt-n(wt)-Kȝkȝj* et *Htp-bȝswt-n-Kȝkȝj* ne sont pas attestés par ailleurs, on gardera à l'esprit que les papyrus d'Abousir ont livré une quantité importante de nouveaux anthroponymes.

<sup>142</sup> S. HASSAN, *Excavations at Giza*, II, 1930-1931, Le Caire, 1936, p. 172, fig. 204. *PN I*, 173, 1.

<sup>143</sup> A. MOUSSA, « Five Monuments of the Old Kingdom from the Causeway of King Unas at Saqqara », *SAK* 10, 1983,

p. 276, pl. 8. Ce nom n'est pas attesté dans *PN*.

<sup>144</sup> S. HASSAN, *Giza* III, p. 151, fig. 127. Ce nom n'est pas attesté dans *PN*.

<sup>145</sup> BM 1603, T.G.H. JAMES, *Hieroglyphic Texts from Egyptian Stelae*, I, Londres, 1961, pl. 51, n° 1. Ce nom n'est pas attesté dans *PN*.

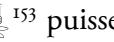
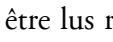
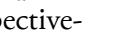
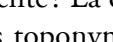
<sup>146</sup> Voir notamment H.G. FISCHER, *Varia Nova*, p. 58.

<sup>147</sup> Voir *The Giza Archives* du MFA, Photo ID number: AAW1001:

[http://www.gizapyramids.org/code/emuseum.asp?style=browse&currentrecord=1&page=search&profile=photos&searchdesc=\[MFA%2012.1512.14\]\\*&searchstring=FullTextSearch/,contains/,/\[MFA%2012.1512.14\]\\*/,/false/,/true&newvalues=1&newstyle=single&newcurrentrecord=2.](http://www.gizapyramids.org/code/emuseum.asp?style=browse&currentrecord=1&page=search&profile=photos&searchdesc=[MFA%2012.1512.14]*&searchstring=FullTextSearch/,contains/,/[MFA%2012.1512.14]*/,/false/,/true&newvalues=1&newstyle=single&newcurrentrecord=2.)

On notera que la référence M.F.A. 31.782 enregistrée dans *PN I*, 423, 5 a été corrigée en M.F.A. 12. 1512 dans *PN II*, 403.

● 16 et 17

 148 et  149 sont des noms de domaines que H.G. Fischer rapproche de certains anthroponymes du type *n(j)-A-B/n(j)-B-A*<sup>150</sup>, ce qui n'est pas sans risque car le schéma grammatical n'est pas nécessairement identique pour les uns et les autres, surtout si l'on ne note aucune alternance graphique pour une même personne ou, le cas échéant, pour un même lieu<sup>151</sup>. Que les anthroponymes  152 et  153 puissent être lus respectivement *N(j)-nfrt-Mnw/N(j)-Mnw-nfrt* et *N(j)-Nfrt-nswt* ou *N(j)-nswt-Nfrt*<sup>154</sup> n'implique pas que  se lise de la même manière, une lecture *Nfrt-n-Ty* étant tout à fait possible. De plus, H.G. Fischer semble adhérer à la thèse avancée par H. Jacquet-Gordon selon laquelle les toponymes formés sur la construction *n(j)-A-B/n(j)-B-A* sont dotés d'une graphie propre qui rejette  en finale, juste avant le déterminatif  155, mais la forme habituelle, c'est-à-dire sans séquence dite « rétrograde », existe aussi, comme l'atteste le nom de domaine  mentionné dans le temple funéraire de Pepy II<sup>156</sup>. En outre, l'absence de la graphie attendue  pour les noms de domaines prétendument formés sur la séquence *N(j)-nfrt-N/N(j)-N-Nfrt* ne témoignerait-elle pas tout simplement d'une construction grammaticale différente ? La question se pose d'autant plus si l'on considère que, sur un même monument<sup>157</sup>, les toponymes  et  côte à côte côteoient le nom de domaine  qui, lui, semble bien formé sur une construction de type *n(j)-A-B/n(j)-B-A*. Enfin, si, comme le remarque H. Jacquet-Gordon, l'absence répétée de la marque du féminin pour le morphème *n* invalide tout génitif indirect<sup>158</sup>, ces noms de domaines finissant par *n* peuvent tout à fait se comprendre comme une prédication adverbiale attributive.

En définitive, on peut douter de l'existence de graphies rétrogrades dans la notation des noms formés sur la construction de type *n(j)-A-B/n(j)-B-A*. Celles-ci ou bien résultent d'arrangements graphiques liés à des impératifs spatiaux ou esthétiques, ou bien témoignent de structures grammaticales différentes de la prédication adjectivale introduite par *n(j)*. Cette conclusion se voit renforcée du fait qu'aucune graphie dite rétrograde n'alterne avec une graphie attendue (antéposée ou non).

<sup>148</sup> H. JACQUET-GORDON, *Les noms des domaines funéraires sous l'Ancien Empire égyptien*, *BdE* 34, 1962, p. 359.

<sup>149</sup> H. JACQUET-GORDON, *loc. cit.*

<sup>150</sup> H.G. FISCHER, *op. cit.*, p. 58, n. 40 et 41; p. 64, n. 147.

<sup>151</sup> Nous n'avons pu vérifier la graphie  152, Leipzig 2557, (H.G. FISCHER, *op. cit.*, p. 64, n. 147). On notera qu'un arrangement esthétique n'est pas exclu; on pourrait même y voir une graphie rétrograde de *Nfrt-n-nswt*.

<sup>152</sup> I.E.S. EDWARDS, « Two Egyptian Antiquities from the Alnwick Castle Collection », *BMQ* 16, 1951, p. 16 et pl. 7. Ce nom n'est pas attesté dans *PN*.

<sup>153</sup> Le Caire CG 1451. *PN* I, 202, 14.

<sup>154</sup> La lecture *Nfrt-n-nswt* est également possible, en raison du peu d'espace disponible pour inscrire ce nom sur le monument.

<sup>155</sup> H. JACQUET-GORDON, *Les noms des domaines funéraires sous l'Ancien Empire égyptien*, *BdE* 34, 1962, p. 56.

<sup>156</sup> *Ibid.*, p. 196, n° 91.

<sup>157</sup> *Ibid.*, p. 422, n° 10; p. 423, n° 17; p. 424, n° 24 et p. 425, n° 27.

<sup>158</sup> *Ibid.*, p. 56.

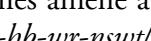
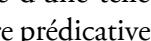
### 3. Les formes abrégées de la construction *N(j)-A-B/N(j)-B-A*

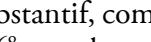
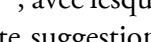
Si l'étude des graphies de la tournure *n(j)-A-B/n(j)-B-A* ne permet pas de trancher en faveur de l'une ou l'autre lecture, qu'en est-il de ses formes abrégées?

#### *Les abréviations erronées de la construction *n(j)-A-B/n(j)-B-A**

Précisons tout d'abord que les noms bâtis sur le schéma *n(j)/n(j)t* + théonyme ou basilonyme ne sauraient être pris en compte, dans la mesure où il s'agit d'une tout autre structure prédicative, dans laquelle le morphème *n(j)* est substantivé et s'accorde avec le sexe du porteur du nom<sup>159</sup>.

Par ailleurs, aucun exemple associant un nom théophore ou basilophore construit sur *n(j)-A-B/n(j)-B-A* à une forme abrégée de type *n(j)-A* n'est connu<sup>160</sup>. L'absence de ce type d'abréviation est probablement motivée par la volonté d'éviter toute ambiguïté graphique avec les formes *N(j)/N(j)t-N*.

De fait, seule l'existence de noms comportant la séquence *n(j)* + nom commun permettrait de lever le doute sur la lecture des noms construits sur la prédition adjectivale d'appartenance et prouverait que celle-ci se lit *n(j)-B-A*. Les deux exemples recensés dans *PN*, <sup>161</sup> et <sup>162</sup>, sont toutefois à écarter. Ainsi que H.G. Fischer l'a montré, la graphie  est fautive et l'anthroponyme est en réalité <sup>163</sup>. De même, nous sommes amené à réfuter le nom fantôme  qui correspond en réalité à <sup>164</sup> *N(j)-hb-wr-nswt/N(j)-nswt-hb-wr* «La grande fête appartient au roi». Il n'existe donc aucun anthroponyme, à ce jour, qui présente la séquence abréviative *n(j)* + nom commun. Si la prédition adjectivale *n(j)-A-B/n(j)-B-A* est bien à lire *n(j)-B-A*, on peut s'étonner de l'absence totale d'une telle abréviation qui n'entrerait, en aucune façon, en concurrence avec la simple structure prédicative substantivale *n(j)/n(j)t* + théonyme ou basilonyme<sup>165</sup>.

Selon W. Westendorf, le nom  *Impy*<sup>166</sup> correspondrait à l'abréviation phonétique d'anthroponymes formés sur la séquence *n(j) + Pth + substantif*, comme  et <sup>167</sup>, forme abrégée, selon lui, d'un hypothétique <sup>168</sup>, avec lesquels *Impy* peut être associé dans la chaîne onomastique d'un même individu. Cette suggestion repose sur le fait qu'en phonétique historique un *n* au contact d'un *p* peut se changer en *m*<sup>169</sup>. Ainsi que l'a montré

<sup>159</sup> Voir *supra*.

<sup>160</sup> D'après un rapport de fouilles d'A. Kamal («Rapport sur les fouilles du comte de Galarza», *ASAE* 10, 1910, p. 119), le directeur des chanteurs du palais connu sous le nom de  aurait également porté le nom  Niré, ce qui tendrait à confirmer la lecture Nirémaât (voir aussi *PN*, 172, 23, bien que H. Ranke émette une certaine réserve sur l'attribution du nom Niré à ce personnage). Cependant, la publication complète de la tombe faite par S. Hassan (*Giza* II, p. 202-225) ne fait aucune mention de ce second anthroponyme.

Il n'existe non plus aucune référence au nom Niré dans *PM* III<sup>1</sup>, p. 282-284.

<sup>161</sup> *PN* I, 180, 18.

<sup>162</sup> *PN* I, 172, 24.

<sup>163</sup> H.G. FISCHER, *Varia Nova*, p. 7-12.

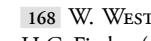
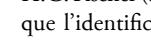
<sup>164</sup> K. MARTIN, *CAA* 3, *Reliefs des Alten Reiches*, 1, 1978, p. 22-24, n° 416. *PN* I, 172, 25.

<sup>165</sup> Comparer avec les abréviations *N(j)-sw* pour *N(j)-sw-Pth* (Hildesheim 2388, H. JUNKER, *Bericht über die von der Akademie der Wissenschaften in Wien auf gemeinsame Kosten mit Dr Wilhelm Pelizaeus unternommenen Grabungen auf dem Friedhof des Alten Reiches bei den*

*Pyramiden von Giza, Band VIII, Der Ostabschnitt des Westfriedhofs, Zweiter Teil*, Vienne, 1947, p. 169; JE 44973, *ibid.*, p. 172, fig. 89) et *N(j)-s(j)* pour *N(j)-s(j)-mrwt(j)* (G. JÉQUIER, *Tombes de particuliers contemporains de Pepy II, Fouilles Saqq*, 1929, p. 36, fig. 38).

<sup>166</sup> *PN* I, 26, 13.

<sup>167</sup> *PN* I, 326, 19.

<sup>168</sup> W. WESTENDORF, *SAK* II, p. 388. H.G. Fischer (*op. cit.*, p. 59-60) a montré que l'identification de  comme abréviation de  était erronée.

<sup>169</sup> W. Westendorf reprend en fait une idée de H. Ranke (*PN* II, p. 128).

H.G. Fischer, le nom *Impy* pouvant être également associé à des anthroponymes qui n'ont rien à voir avec la séquence *n(j) + Pth + substantif*, il ne saurait correspondre à une forme abrégée de la construction *n(j)-A-B/n(j)-B-A*<sup>170</sup>.

### *La structure A-B/B-A, une abréviation assurée*

Tout d'abord, précisions que les exemples retenus par W. Westendorf<sup>171</sup> qui, selon lui, mettent en évidence une abréviation singulière omettant le *nisbé n(j)*<sup>172</sup>, ne sont pas recevables. Il en va ainsi de :

*Tnnt-kw*, en fait <sup>173</sup>, qui ne peut donc être pris en compte du fait des réserves émises plus haut concernant sa lecture.

, variante de / <sup>174</sup>, davantage à comprendre comme un génitif indirect « L'offrande de Ba/Chnoum », voire prédication adverbiale d'attribution « L'offrande est pour Ba/Chnoum »<sup>175</sup>.

, en alternance avec la graphie <sup>176</sup>, à comprendre comme un génitif indirect « Un/L'unique de mon *ka* », voire une prédication adverbiale d'attribution « Un pour mon *ka* ».

, en fait <sup>177</sup>. Ce nom qui ne comporte aucun *t* final doit sans doute s'interpréter comme *Mȝ'-Hwt-Hr* « Juste est Hathor ». Ne mentionnant donc pas la déesse Maât, il ne peut guère correspondre à une abréviation d'une construction de type *n(j)-A-B/n(j)-B-A*. Il en va probablement de même pour l'anthroponyme à la lecture incertaine que W. Westendorf présente à titre de comparaison : , en fait <sup>178</sup>.

Quant à <sup>179</sup>, H.G. Fischer a bien montré qu'en aucun cas ce nom ne pouvait être considéré comme une abréviation de <sup>180</sup>.

D'autres exemples, en revanche, semblent beaucoup plus convaincants :

Un vizir de Pepy II nommé / / porte également le nom / / aussi attesté avec les graphies / <sup>181</sup>.

<sup>170</sup> H.G. FISCHER, *loc. cit.*

<sup>171</sup> W. WESTENDORF, *op. cit.*, p. 389-390.

<sup>172</sup> Ce genre d'omission n'est attesté, dans la grammaire égyptienne, que dans la construction du type *A n B* (prédication adverbiale d'appartenance).

<sup>173</sup> Le Caire CG 1456.

<sup>174</sup> A.-M. ABU-BAKR, *Giza*, fig. 8-10 et 10-11, 13-14. Ce nom est lu *nj-htp-ḥn.w* dans *PNI*, 173, 5.

<sup>175</sup> H.G. FISCHER, *op. cit.*, p. 58.

<sup>176</sup> P. LACAU, J.-Ph. LAUER, *Fouilles Saqq.*, 1965, p. 20-21, n<sup>o</sup>s 29-30 et P. KAPLONY,

*Inschriften der ägyptischen Frühzeit.*

*Band I, AA 8/1*, 1963, p. 513. Cet anthroponyme n'est pas enregistré dans *PN*.

<sup>177</sup> H. JUNKER, *Giza*, VI, *Die Mastabas des Nfr (Nefer), Kdjj (Kedfi), Kȝj (Kahjef) und die westlich anschließenden Grabanlagen*, Vienne, Leipzig, 1943, p. 244. Ce nom n'est pas attesté dans *PN*.

<sup>178</sup> H. JUNKER, *ibid.*, p. 158. Faut-il lire cet anthroponyme, non attesté dans *PN*, *Mȝ'-Pth* « Juste est Ptah » ou encore *Mȝ'-hpt* « Juste est la course » ?

<sup>179</sup> *PNI*, 131, 20.

<sup>180</sup> H.G. FISCHER, *op. cit.*, p. 59. *PNI*, 171, 9.

<sup>181</sup> G. JÉQUIER, *Fouilles à Saqqara. Le monument funéraire de Pepy II*, III, *Les approches du temple, Fouilles Saqq.*, 1940, p. 57, fig. 59.

<sup>182</sup> G. JÉQUIER, *loc. cit.*

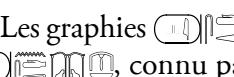
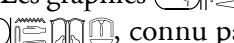
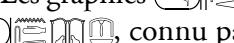
<sup>183</sup> *Ibid.*, p. 59, fig. 60. Il est probable que le groupe / , présent dans les deux dernières graphies, corresponde à une notation simplifiée du terme désignant le jubilé . Le signe a sans doute été délibérément maintenu afin d'éviter toute confusion entre le

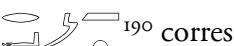
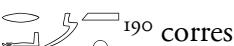
<sup>184</sup>, fille de Kaï, directeur des prêtres funéraires de la princesse Iabtet, est aussi nommée .<sup>185</sup>

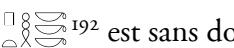
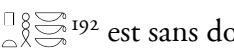
 un prêtre de la fin de la V<sup>e</sup> dynastie, porte également le nom .<sup>186</sup>

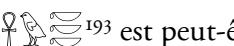
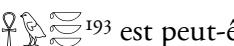
Le phénomène est trop clairement attesté pour être considéré comme le résultat d'erreurs de scribes ou d'une contrainte spatiale.

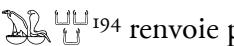
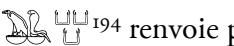
En outre, il est des cas où, malgré l'absence d'alternance entre forme complète et forme brève, l'existence d'une abréviation de type A-B/B-A semble assurée :

Les graphies  et  sont probablement des abréviations du nom  connu par ailleurs.<sup>187</sup>

 correspond peut-être à l'abréviation de l'anthroponyme .<sup>191</sup>

 est sans doute la forme abrégée de .

 est peut-être l'abréviation d'une construction non encore attestée .<sup>193</sup>

 renvoie probablement à l'anthroponyme .<sup>194</sup>

Nous laisserons à part les anthroponymes mentionnant le terme *nswt*, car, si certaines graphies ne comportent qu'un seul *n*, celui-ci peut être en facteur commun, servant à noter à la fois le *n* du mot *nswt* et le *n* du morphème *n(j)*, auquel cas, il ne s'agirait pas d'abréviations<sup>196</sup> :

On comparera  et .<sup>197</sup>

 correspond-il à une variante d'une graphie non encore attestée  *N(j)-nswt-rmt/N(j)-rmt-nswt* ou bien s'agit-il du nom abrégé *Nswt-rmt/Rmt-nswt*?<sup>198</sup>

terme *sd* se rapportant au jubilé et le nom de la divinité chacal Sed qui ne présente jamais ce hiéroglyphe additionnel (voir HANNIG, *Lexica 4*, p. 1610a.).

<sup>184</sup> H. JUNKER, *Bericht über die von der Akademie der Wissenschaften in Wien auf gemeinsame Kosten mit Dr Wilhelm Pelizaeus unternommenen Grabungen auf dem Friedhof des Alten Reiches bei den Pyramiden von Giza, I, Die Mastabas der IV. Dynastie auf dem Westfriedhof*, Vienne, Leipzig, 1929, p. 221.

<sup>185</sup> H. JUNKER, *Giza III*, p. 133.

<sup>186</sup> J.E. QUIBELL, H. THOMPSON, W. SPIEGELBERG, *Excavations at Saqqara (1907-1908)*, Le Caire, 1909, pl. 68 et 65.

D'après le dessin de la scène (montant gauche), il semble que le *n* ait été effacé. On notera, en outre, que le fils du défunt porte également ce nom, voir *ibid.* pl. 63.

<sup>187</sup> BM 1818, T.G.H. JAMES, *Hieroglyphic Texts, I*, pl. 36, n° 2.

<sup>188</sup> BM 112, HTBMI, 1911, pl. 41, n° 89 et T.G.H. JAMES, *op. cit.*, pl. 36, n° 3.

<sup>189</sup> PNI, 173, I.

<sup>190</sup> PNI, 145, 5.

<sup>191</sup> PNI, 172, 16.

<sup>192</sup> PNI, 341, II.

<sup>193</sup> PN II, 272, 2.

<sup>194</sup> Ce nom n'est pas attesté dans *PN*. La référence A. MARIETTE, *Mastabas*, p. 312 qui mentionne cette graphie apparaît, par erreur (?), dans *PNI*, 181, 21, voir note suivante.

<sup>195</sup> PNI, 181, 21.

<sup>196</sup> Cette possibilité semble avoir été retenue par H. Ranke dans son dictionnaire.

<sup>197</sup> PNI, 171, I.

<sup>198</sup> PNI, 225, 23.

et sont-ils des variantes de graphies encore inconnues \* et \*  
 \* *N(j)-nswt-kw/N(j)-kw-nswt* ou bien des abréviations *Nswt-kw/Kw-nswt*?

Quoi qu'il en soit, il semble bien que les anthroponymes formés sur la construction *n(j)-A-B/n(j)-B-A* aient pu être abrégés en *A-B/B-A*. Si, comme nous l'avons remarqué, on est en peine d'expliquer l'absence de formes abrégées *n(j) + B* (nom commun) relevant de la séquence *n(j)-B-A*, il semble en revanche peu probable que la construction *n(j)-A-B/n(j)-B-A* ait jamais pu être abrégée en *N(j)-A/N(j)-B*. C'est sans doute la raison pour laquelle ces noms ont été abrégés en *A-B/B-A*. Nous ne pouvons déterminer s'il s'agissait d'une abréviation purement graphique<sup>200</sup> ou bien de la marque d'un phénomène phonologique<sup>201</sup> ou autre<sup>202</sup>.

### *La contraction phonétique, témoin de la construction n(j)-A-B?*

Peut-être faut-il chercher ailleurs un indice permettant de lever le voile sur la construction *n(j)-A-B/n(j)-B-A*. L'encadrement supérieur d'une chapelle miniature découverte dans le complexe funéraire de Pepy I<sup>er</sup> mentionne un prêtre de Merenrê nommé  , dont le beau nom est  *N3dj*<sup>203</sup>. Le mot \**n3d*, qui, sauf à le considérer comme un hapax, ne semble pas se rattacher au lexique égyptien. De plus, la présence d'un *-j* final laisse entendre qu'il s'agit d'un hypocoristique.  *N3dj* est donc, selon toute vraisemblance, un diminutif issu de la contraction phonétique des éléments du nom complet  <sup>204</sup>. Ainsi ce diminutif offre-t-il une piste sérieuse dans la résolution de la question qui nous occupe. Par sa sonorité, *N3dj* est probablement issu de la contraction de *N(j)* et de *W3dt*, qui étaient sans doute phonétiquement en contact. Faire de *N3dj* la contraction de *N(j)-'nb-W3dt* nous paraît bien moins crédible.

<sup>199</sup> *PNI*, 181, 22.

<sup>200</sup> Le fait que plusieurs individus ne soient connus que sous ce qui semble correspondre à un nom abrégé laisse penser qu'il s'agit bien d'un nom à part entière et non d'une simple abréviation graphique que le manque d'espace disponible ne justifie pas toujours.

<sup>201</sup> Ces variantes graphiques peuvent être le reflet d'une accentuation tonique. Dans une construction de type *n(j)-A-B/n(j)-B-A*, la présence d'une attaque vocalique tonique (V'c) devant le *nisbé prédictif n(j)* aurait pu entraîner la chute du *n* dans la prononciation, notamment par assimilation, lorsque le terme suivant le *nisbé* commence par un *n* ou un *m*. Cette hypothèse se heurte, cependant, au fait que dans une prédication de type *n(j)-A-B/n(j)-B-A*, incluant un pronom dépendant, celui-ci se prononçait d'une seule émission de voix, ainsi qu'en témoignent les graphies phonétiques *nw* pour *n(j)-wj* et *ns* pour *n(j)-s(j)* et *n(j)-sw*, ce qui tend à montrer que le *nisbé* était

intégralement maintenu dans la prononciation. On notera que la chute du *n* dans ce type de nom est bien attestée, mais uniquement dans l'anthroponymie tardive. Ainsi, par exemple, la transcription grecque du basilonyme Smendes vient de l'égyptien *N(j)-sw-B3-n-Ddt / N(j)-sw-B3-nb-Ddt* (VON BECKERATH, *LÄV*, col. 991-992, s.v. « Smendes »).

<sup>202</sup> L'analyse des noms abrégés que nous avons menée pour notre doctorat tend à montrer que les noms complets, lorsqu'ils étaient abrégés, faisaient l'objet d'une césure méthodique dépendant, le cas échéant, du type de prédication sur lequel ils étaient formés. Ce faisant, ces abréviations pouvaient conserver une certaine unité de sens qui permettait, dans la grande majorité des cas, d'identifier la forme d'origine. De plus, quelques exemples semblent montrer que certains anthroponymes pouvaient aller de pair avec des noms plus courts, mais ayant un sens très voisin (voir Y. GOURDON, *BIFAO* 106, 2006, p. 96-97). On ajoutera

aux exemples fournis dans cet article les deux noms portés par un homme inhumé dans la nécropole de Tabet el-Guech : 'nb-h3-Ppy et 'nb-h3.f). Dans le cas qui nous occupe ici, peut-être avons-nous également affaire à deux anthroponymes de sens voisins et dont l'un serait une sorte d'abréviation de l'autre. Ainsi, peut-être faut-il retenir la lecture *K3w-Hr* « Les *kas* d'Horus », dont la signification s'accorderait avec *N(j)-Hr-kw/N(j)-kw-Hr* « Les *kas* appartiennent à Horus », contrairement à une lecture *Hr-kw* qui n'aurait guère de sens. On remarquera, cependant, que dans le cas de diminutifs signifiants à structure prédictive, la nature de la construction est conservée.

<sup>203</sup> Inv. 78 NO-0183+0194 (inédit). Que l'équipe de la Mafs soit ici remerciée pour avoir porté à ma connaissance l'existence de ce document.

<sup>204</sup> Cette contraction phonétique témoigne peut-être d'une attaque vocale devant le *n* du *nisbé* prédictif *n(j)*.

\* \*

Au terme de cette étude de la prédication adjetivale d'appartenance, force est de constater qu'un faisceau d'indices plaide en faveur de la lecture *n(j)-A-B*.

Sur le plan théorique, rien ne vient justifier le recours à une prédication disjointe *n(j)-...-A*, dans l'hypothèse d'une formation de type *n(j)-B-A*. En revanche, dans l'éventualité d'une construction *n(j)-A-B*, la présence d'un prédicat monobloc *n(j)-A* prend tout son sens. Cette seconde solution semble d'ailleurs confirmée par les énoncés dans lesquels A et B sont tous deux des pronoms dépendants, auquel cas *n(j)-A-B* se traduit toujours par « B appartient à A ».

De plus, bien qu'ils soient peu nombreux, tous les anthroponymes qui omettent l'anté-position honorifique, et ce depuis l'Ancien Empire jusqu'au Moyen Empire, vont dans le sens de la lecture *n(j)-A-B*, alors qu'aucune graphie validant la lecture *n(j)-B-A* ne peut être clairement décelée.

En outre, l'examen du système abréviatif de la prédication adjetivale d'appartenance, propre à l'anthroponymie, semble confirmer la tournure *n(j)-A-B*. Ainsi, considérant l'éventuelle construction *n(j)-B* (nom commun) + A (théonyme/basilonyme), on ne comprend guère l'absence de toute abréviation *n(j)-B* (nom commun) que rien n'empêche en théorie. En revanche, le modèle abréviatif paraît volontairement exclure toute formation de type *n(j)-A* (théonyme/basilonyme), probablement afin d'éviter toute ambiguïté avec les constructions onomastiques *n(j)/n(j)t* + théonyme ou basilonyme. Selon nous, c'est précisément cette incompatibilité entre le système abréviatif et une construction onomastique déjà existante qui aboutit à la création de l'abréviation *A-B/B-A*, dont la lecture reste incertaine. Enfin, l'existence de la très vraisemblable contraction phonétique  *N3dj* employée comme diminutif du nom  montre que ce dernier devait se lire *N(j)-W3dt-'nb*.

Ces données mises bout à bout invalident donc les lectures traditionnelles *N(j)-wsr-R'* et *N(j)-M3't-R'* des noms royaux  et , au profit des lectures *N(j)-R'-wsr* et *N(j)-R'-M3't*.